169. Paris, Samedi 20 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Politique (Internationale), Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-20
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai pris beaucoup de bois de Boulogne hier, je me suis fatiguée dan l’espoir que cela profiterait pour la nuit.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 468, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/310-312

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
169. Paris, samedi 20 octobre 1838

J’ai pris beaucoup de bois de Boulogne hier, je me suis fatiguée dans l’espoir que cela me profiterait pour la nuit. J'ai été faire visite à la Duchesse de Talleyrand. Je ne puis pas vous dire combien elle & tout son établissement me paraissent unconfortable and unsatisfactory. Je ne sais à quoi cela tient. Elle a un air flottant, indécis, elle flatte tout le monde à droite, à gauche. Et par dessus toute cette incertitude, elle veut se donner de l'aplomb, & répète à tout instant qu’elle est une grande dame. Assurément elle devrait l’être, mais en vérité je ne trouve pas qu’elle en ait l'air, elle n’a pas assez de calme pour cela.
Le soir j’ai été dire adieu à la duchesse de Sutherland chez Lady Granville. J'y ai laissé Marie et je suis revenue me coucher à 10 heures ; cela m’a fait dormir un peu, pas beaucoup. Très décidément on dit Potsdam & je croirais, que cela dérive d’un juron. Il faut le demander à Humbold. Je suis comme Thiers, j'aime la géographie. Le Duc de Noailles est ici, je ne l’ai pas vu encore. Son père était mourant, et il est mort en effet avant-hier. Ce sera pour lui un deuil et pas autre chose. M. de Barante est arrivé à Pétersbourg. Les affaires en Espagne sont au plus mal pour les Christinos, du moins c'est le ministre de Christine qui le dit !
Il fait doux et charmant aujourd’hui. je devrais me porter bien, & je me porte très mal. Il me semble que jamais mes nerfs n’ont été plus malades. Tout m’agite, tout m'irrite. Je sais bien qu’il n’y a pas de remède, car le mal me vient de gens incurables. Adieu. Adieu. Racontez-moi toujours que vous emballez, que vous envoyez. Il faudra bien finir par vous emballer vous même. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 169. Paris, Samedi 20 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-10-20.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1599

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 20 octobre 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1599?context=pdf

169 / Paris Samedi 20 octobre 1836.

40

J'ai passé beaucoup de tems à Broglie hier, j'en ai peu passé à Paris fatigué dans l'après midi que cela me justifiait pour la nuit. J'ai été faire visite à la Duchesse de Talleyrand j'en passé par une de ces conversations à tout et à rien qui ne paraissent inconfortables qu'à ceux qui y cherchent. Elle a un air plaisant, aisé, elle flatte tout le monde, à droite à gauche. et par dessus tout elle minaudière elle veut se donner de l'esprit, à répété à tout instant qu'elle est un grand Dame. apparemment elle devrait l'être, mais en vérité j'en connais pas qui le soit moins qu'elle n'a pas assez de calme pour cela.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1599?context=pdf

Le 18 j'ai été dîner chez la duchesse de Sutherland chez Lady granville. j'y ai laissé Mme de Meulan couchée à 10 heures; elle a fait dormir un peu, par beaucoup.

Le Décidément on dit Soldan, je crois que cela dîne d'un jeune. il faut le demander à Humboldt.

Je suis encore Thiers, j'aime la biographie. le duc de Broglie est ici, j'ai dîné avec lui. Son fils était souffrant, il est venu en effet avant hier. il sera pour lui un deuil et par cette cause.

M. de Barante est arrivé à petersbourg. les affaires en Espagne vont au plus mal pour les christinos, de sorte d'ailleurs Mignet dit le dit!

il fait doux et charmant aujourd'hui

j'aurais une petite lettre, j'espère bien mal. il me semble que j'ai aussi une mère qui a été bien malade. tout m'agite, tout m'irrite. j'ai bien peur qu'il n'y ait pas de remède, car le mal me crève depuis longtemps. adieu, adieu, racontez moi toujours vos maux, vos peines, vos moyens. il faudra bien finir par vous guérir pour mieux aimer. adieu.